

Que ta volonté soit faite

Quelques réflexions sur le sens de la prière dans la vie chrétienne

David Shutes

[version : octobre 2013]

Ce document – ou éventuellement une mise à jour – est disponible gratuitement sur www.davidshutes.fr. Il peut être distribué librement mais les droits d'auteur appartiennent à l'auteur. Merci de visiter le site pour les détails concernant les conditions d'utilisation.

Il est assez prétentieux pour moi d'écrire sur la prière, car je ne suis nullement un « expert » sur le sujet. Je n'oserais surtout pas me citer comme exemple d'un « homme de prière ». Je suis obligé de constater dans ma vie le même besoin que le disciple a formulé dans Luc 11.1 : « Seigneur, enseigne-nous à prier. » Après plus de 40 ans de conversion, j'ai encore beaucoup de questions sur la prière.

Seulement, je constate aussi que je ne suis pas le seul. Si d'autres m'ont encouragé à écrire mes pensées sur ce sujet, c'est que nous sommes nombreux à nous interroger sur la prière. Les croyants sont souvent culpabilisés en ce qui concerne la prière, ce qui fait que notre plus grand privilège, celui de pouvoir nous ouvrir à Dieu lui-même, devient plutôt un fardeau qu'une source de soulagement.

Je ne prétends nullement avoir toutes les réponses. Toutefois, il me semble utile au moins d'explorer les questions, en vue de voir ce que nous *pouvons* affirmer. Si nous pouvons découvrir, à travers l'enseignement de la Parole, comment aller au-delà de certaines « idées reçues » qui, trop souvent, limitent la prière dans nos milieux, ce sera déjà positif.

Il me semble que les questions fondamentales sur la prière sont de l'ordre de trois :

- Pourquoi devons-nous prier ?
- Comment devons-nous prier ?
- Qu'est-ce que la prière ?

Mon souhait est que l'examen de ces questions puisse, sinon nous donner toutes les réponses que nous souhaiterions, du moins encourager un maximum de croyants à retrouver le plaisir et l'édification de la prière.

Pourquoi devons-nous prier ?

D'une façon générale, j'aime toujours savoir le but d'une chose avant de chercher à l'utiliser. A quoi cela sert-il ? Pourquoi le fait-on ? Quel est l'effet recherché ? Ce n'est qu'en ayant les réponses à de telles questions qu'on puisse être en mesure d'affirmer que l'on agit correctement. Autrement, on risque fort d'agir en fonction de ses propres idées et envies, plutôt que de la manière qui convient réellement.

En ce qui concerne la prière, nous constatons que le but recherché varie énormément selon les gens. Toutefois, les différents buts se regroupent dans quelques grandes catégories.

Il y a d'abord un but que j'appellerais plutôt « psychologique ». Dans cette optique, la prière est censée nous calmer l'esprit, nous permettre de « faire le vide » dans nos pensées, voire même entrer dans une sorte d'état mystique. Nous prions parce ce que cela nous « fait du bien ». L'objet de la prière a bien moins d'importance que le fait même de prier.

Cette pensée est largement répandue dans certains milieux chrétiens, mais relativement peu dans les milieux évangéliques. Pour cette raison, je ne vais pas en parler longuement. Il est simplement utile de remarquer en passant qu'une telle conception de la prière est entièrement centrée sur l'homme. Dans cette optique, la prière commence avec l'homme, sert l'homme et se termine avec l'homme. Même si c'est Dieu qui est adressé (ce qui n'est pas toujours le cas, d'ailleurs), il y est pour peu dans la prière. Certains vont même jusqu'à dire qu'il importe peu s'il existe réellement, puisque l'effet de la prière est en *nous* et non dans une bénédiction qui vient de lui.

Un but bien plus répandu dans les milieux évangéliques (parmi d'autres milieux) est d'un ordre plutôt « pragmatique ». Il s'agit d'obtenir quelque bénédiction de Dieu. Nous voulons que Dieu nous bénisse spirituellement, qu'il intervienne en faveur de quelqu'un ou qu'il fasse quelque chose pour nous. Nous nous adressons donc à lui sous forme de requête ou d'intercession.

Il est incontestable que la prière de ce type existe dans la Bible. Mains passages nous y encouragent explicitement. En plus, nous constatons aisément que Dieu agit souvent (pas toujours, mais souvent) quand son peuple prie. Nous ne pouvons donc pas écarter ce type de prière d'office, comme nous l'avons fait avec le but « psychologique ».

Pourtant, nous pouvons et devons nous poser quelques questions sur la prière, si le but est essentiellement d'obtenir quelque chose de Dieu. A quoi sert-il de prier, puisque « votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez » (Matthieu 6.8) ? Est-ce utile de persévérer dans la prière, de demander plusieurs fois la même chose ou de multiplier le nombre de personnes qui prient pour la même requête, puisque Jésus nous dit : « En priant, ne multipliez pas de vaines paroles, comme les païens, qui s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés » (Matthieu 6.7) ? Dieu, qui nous aime d'un amour parfait et qui connaît parfaitement tous nos besoins, devrait logiquement être disposé à nous donner tout ce qu'il nous faut, sans que nous ayons besoin de prier.

En fait, nous constatons dans la Bible que le but de la prière est bien plus compliqué que la simple recherche d'exaucements. Dieu veut effectivement nous donner ce dont nous avons besoin et il sait très bien ce qu'il nous faut, sans que nous ayons besoin de le lui dire. Si le seul but de la prière était de convaincre Dieu de nous donner ce dont nous avons besoin, ce ne serait pas nécessaire de prier. Il ferait tout cela sans nos prières.

Pourtant, nous constatons aussi que, souvent, Dieu n'agit pas quand nous ne prions pas. Nous ne pouvons donc pas dire qu'il est inutile de prier. Mais nous aurions tort de penser, devant un Dieu souverain qui est parfaitement disposé à faire ce qui est le mieux pour nous et qui le connaît d'avance, que la prière va l'informer de nos besoins ou le convaincre d'agir. La prière est essentielle, mais le but est ailleurs.

Je dirais même qu'il y a au moins trois buts dans la prière. Chacun relève d'une marche avec Dieu dans l'humilité, où notre but est de le reconnaître comme Seigneur et non de le « plier » à notre propre volonté, pour qu'il agisse comme *nous* le voulons.

Tout d'abord, la prière nous soulage. 1 Pierre 5.7, citant le Psaume 55.23, nous invite à nous *décharger* sur Dieu de tous nos soucis. La prière est notre privilège d'enfant de Dieu. Nous sommes très souvent confrontés avec des situations qui nous troublent, qui nous dépassent, qui nous confondent. Nous ne savons pas comment y faire face. D'autres fois, nous savons ce qu'il faudrait faire mais nous n'en sommes pas capables.

Par la prière, nous plaçons tout cela devant Dieu. J'ai entendu Daniel Herrmann illustrer ce principe par un ouvrier confronté avec une situation qui n'est pas dans ses compétences : « Ça, c'est pour le patron. » La prière, c'est notre possibilité de mettre devant le « patron » ce qui nous dépasse. Peut-être s'en occupera-t-il lui-même. Peut-être nous donnera-t-il de la sagesse ou des moyens d'agir pour que nous puissions nous en occuper. Mais quoi qu'il en soit, ce sera à lui de gérer la situation. Ce ne sera plus notre responsabilité.

La limite de cette illustration, bien sûr, se trouve dans le fait que par la prière nous n'allons pas « informer le patron » du problème. Il le sait. Toutefois, par la prière nous nous *déchargeons* de nos soucis dans ces cas difficiles. Au lieu de nous inquiéter, au lieu de nous charger de fardeaux que nous ne pouvons pas porter, nous plaçons tout cela devant le Père. « Ne vous inquiétez de rien ; mais, en toutes choses, par la prière et la supplication, avec des actions de grâces, faites connaître à Dieu vos demandes. Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Christ-Jésus » (Philippiens 4.6-7). La paix vient quand nous profitons de la prière pour remettre au Seigneur tout ce qui nous préoccupe.

Il est important de noter que ceci est exactement le contraire de ce qui est fait le plus souvent. Au lieu de voir la prière comme un moyen de nous *décharger*, la prière devient un moyen d'*agir*. Nous nous chargeons de responsabilités par la prière, plutôt que d'en profiter pour être soulagés.

J'ai connu des gens qui ne voulaient pas qu'on partage des requêtes de prière avec eux, parce que cela les chargeait. Ils étaient troublés de recevoir des informations pour la prière, parce que cela leur ajoutait des fardeaux en plus. Ils étaient fatigués de porter tant de responsabilité.

J'ai même connu des personnes (et pas une seule) qui ont introduit des moments de prière en disant, « Au travail ». Dans une telle conception, la prière est un moyen de travailler, plutôt qu'un moyen de se décharger. Au lieu de voir la prière comme notre privilège de porter devant Dieu des situations qui nous troublent, ils voient la prière comme un moyen d'essayer d'influencer Dieu pour qu'il agisse. Évidemment, vu de cette manière, la prière devient du travail.

Mais cela n'est pas conforme à l'enseignement de la Bible. « Déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, car il prend soin de vous » (1 Pierre 5.7). Un des buts principaux de la prière est de nous décharger, non de nous charger.

Un deuxième but dans la prière découle du premier. Si nous nous déchargeons sur Dieu par la prière, il s'ensuit que le problème ne nous appartient plus. Nous n'avons plus la responsabilité de le résoudre nous-mêmes. Nous reconnaissons notre incapacité à gérer la situation par nos propres moyens. La prière a donc pour but d'affirmer notre dépendance de Dieu.

Bien sûr, nous savons cela. Nous le savons tous. Un chrétien sait qu'il n'est pas capable de tout faire, qu'il a besoin de l'aide de Dieu.

Le problème est qu'il nous est si facile de l'oublier, de reprendre le contrôle de nos vies. La nature même du péché est de vouloir diriger sa propre vie, sans se soumettre à la seigneurie de Dieu. Même en tant que croyants, ce piège nous guette. Il est d'autant plus fort dans nos pays riches et développés, où notre technologie est devenue notre « tour de Babel » moderne. Notre société croit avoir dépassé le stade de la dépendance de Dieu. Nous pouvons tout faire, par la science et la technologie. Un peu plus de temps, un peu plus d'argent, et tout peut s'arranger. En tant que chrétiens issus de cette société occidentale riche et auto-suffisante, il nous est terriblement facile de tomber nous-mêmes dans cette façon de penser. Nous ne le pensons pas explicitement, bien entendu, mais ce mode de penser nous gagne sournoisement, malgré tout.

La prière nous remet constamment devant cette dépendance et nous renouvelle par conséquent dans la soumission à Dieu. La prière nous rappelle régulièrement que nous sommes incapables de gérer nos affaires nous-mêmes. Il nous en manque aussi bien les moyens que la sagesse. Par la prière, donc, nous devons réaffirmer constamment notre dépendance de Dieu : « Dans ma faiblesse immense, que ferai-je sans toi ? »

Prenons bien note, toutefois, que la prière ne nous aidera dans ce sens que si nous prions dans ce sens. Si nous voyons la prière comme un moyen d'obliger Dieu à faire ce que *nous* voulons, loin de nous aider à avancer dans la dépendance de Dieu, la prière nous *éloignera* de cette dépendance. Comme l'homme ne peut marcher réellement avec Dieu que dans la dépendance et la soumission, la prière qui veut plus ou moins « dicter » à Dieu ce qu'il doit faire nous éloigne de Dieu, plutôt que de nous en rapprocher.

Le troisième but de la prière—le plus important de tous, à mon avis—découle des deux premiers. Si, par la prière nous affirmons notre dépendance de Dieu, c'est que nous prenons conscience qu'il est mieux capable de gérer les situations que nous. Au fur et à mesure que nous replaçons ce principe devant nous, par la prière, nous nous laissons imprégner de plus en plus de l'idée que c'est *sa* volonté qui doit se faire et non la nôtre. Parce qu'il sait mieux que nous ce qui est juste et bon.

Dieu est souverain. C'est lui qui règne. C'est sa volonté qui est faite. Mais un élément de sa volonté, c'est qu'il nous a créés libres. Il nous appelle à nous soumettre à lui, il nous encourage à le faire, il nous donne même des bonnes raisons de le faire, mais il ne le fait pas à notre place. Si sa volonté doit se faire dans nos vies, c'est que nous devons vouloir cela. Il nous a créés libres et ce n'est pas sa volonté de se contredire en faisant violence à cette liberté qu'il nous a donnée.

La prière qui dit à Dieu : « Non ma volonté mais la tienne » nous renforce donc dans la soumission à Dieu. Peu à peu, la prière transforme nos idées, nos optiques, notre façon de pensée. Nous sommes de plus en plus alignés sur la volonté de Dieu. C'est pourquoi je pense que c'est ici que nous entrons dans le but ultime de la prière. La prière renforce notre communion avec Dieu, non afin de changer Dieu pour qu'il fasse ce que nous désirons, mais en vue de nous changer, nous.

Comme dans les deux premiers buts, la prière peut agir dans ce sens uniquement si nous prions dans ce sens. Si nous essayons, par la prière, d'obliger Dieu à faire ce que nous désirons, la prière ne va pas nous transformer pour que nous comprenions de plus en plus sa volonté, sa façon de concevoir ce qui est important et ce qui ne l'est pas. Au contraire, elle nous renforcera dans notre idée que tout doit *nous* convenir, que c'est à *nous* d'agir et que les résultats dépendent de *nous*.

Cela se fait plus facilement qu'on ne le pense. Parfois, c'est de façon flagrante ; j'ai entendu une fois un pasteur encourager tout le monde dans son église à prier et jeûner « pour faire plus pression sur Dieu ». Le but recherché est évident. Mais même quand ce n'est pas fait de manière explicite, cette pensée peut être présente. Il nous est très facile de vouloir l'aide de Dieu pour accomplir *notre* volonté, plutôt que de désirer son aide pour nous faire entrer dans *sa* volonté.

Le principe fondamental est simple : si nous voulons que ces buts de la prière s'accomplissent dans nos vies, nous devons les désirer sincèrement nous-mêmes. Si nous voulons nous décharger de nos fardeaux, plutôt que de nous en occuper nous-mêmes, si nous voulons progresser dans la dépendance de Dieu plutôt que dans l'idée de nous débrouiller tout seuls, si nous voulons apprendre de plus en plus à désirer la volonté de Dieu plutôt que la nôtre, la prière est un cadeau de Dieu, le moyen par excellence d'y parvenir. Mais elle n'agira dans ce sens que si nous le désirons.

La prière centrée sur l'homme aura un tout autre effet sur nous. Elle nous remplira de la pensée de notre propre importance. Elle nous chargera du fardeau du « travail » que nous devons accomplir par cette prière. Elle nous donnera de plus en plus l'idée que l'essentiel dans la marche avec Dieu est d'obtenir de lui ce que nous voulons pour que notre vie se passe comme nous le voulons.

Proverbes 28.9 nous dit : « Si quelqu'un se détourne l'oreille pour ne pas écouter la loi, sa prière même est un acte horrible. » Ésaïe 1.15 dit : « Quand vous étendez vos mains, je détourne de vous mes yeux ; quand bien même vous multipliez les prières, je n'écoute pas : vos mains sont pleines de sang. » Psaume 109.7 parle même de la prière qui « passe pour péché » de la part de quelqu'un d'inique, quelqu'un dont les motivations ne sont pas pures. Ces textes nous montrent clairement qu'il ne faudrait pas voir la prière comme une sorte d'acte « magique » qui accomplira le but, quelle que soit la disposition de notre cœur. La prière peut même *éloigner* l'homme de Dieu, nous renforçant dans le péché et le refus de nous soumettre à la volonté de notre Seigneur.

Michée 6.8 nous dit qu'il est important de « marcher humblement avec notre Dieu ». Marcher avec Dieu dans l'humilité, c'est reconnaître que c'est *lui* qui est Dieu. Ce n'est pas moi. Il est donc normal qu'il change les dispositions de mon cœur pour m'aligner sur sa volonté, et non l'inverse. Essayer de dire à Dieu ce qu'il doit faire, ce n'est pas marcher « humblement » avec lui.

Quand nous vivons dans cette humilité devant Dieu, quand nous prions comme la Bible nous le demande, la prière accomplit son œuvre en nous. Elle nous décharge de fardeaux que nous ne pouvons pas porter. Elle affirme et par conséquent renforce notre dépendance de Dieu. Elle nous transforme pour nous aligner sur la volonté de Dieu. Une telle prière est donc extrêmement efficace si nous voulons aller de l'avant dans notre marche avec Dieu.

C'est quand nous comprenons ce que la prière accomplit en nous que nous voyons pourquoi Dieu agit quand nous prions. Ce n'est pas qu'il ne savait pas ce dont nous avons besoin, ni qu'il n'était pas disposé à le faire. Mais le premier but de Dieu pour nous est de *nous* transformer, non de transformer les circonstances de nos vies et de résoudre nos problèmes. Quand son peuple se soumet vraiment à lui, il peut se permettre d'agir différemment de ce qu'il fait quand nous nous obstinons dans notre optique centrée sur nous-mêmes. Il attend nos prières, non parce qu'il en avait besoin pour savoir ce qu'il nous fallait, mais parce que *nous* avons besoin de prier pour nous replacer dans une optique spirituelle plus juste.

J'ai appris cette leçon si importante à travers un incident qui semblait tout à fait banal. Cela s'est passé quand nous étions encore relativement jeunes mariés. J'ai égaré mes clés. Tout le trousseau, avec les clés de la voiture, de la maison, de tout.

Ce n'est vraiment pas une catastrophe. Il y a bien pire comme épreuve. Pourtant, c'était embêtant. J'ai donc cherché un peu partout, sans succès. J'ai demandé à ma femme, qui a cherché aussi. Toujours sans succès. Je suis sorti pour aller regarder dans la voiture si elles y étaient. Je ne les trouvais pas. Cela m'embêtait de plus en plus.

L'idée m'est venue de prier pour cela, de demander à Dieu de m'aider à les trouver. Mais j'ai résisté à cette idée. Cela me semblait si stupide de prier pour une chose pareille. Je savais très bien que Dieu n'était pas là pour rattraper les bêtises que j'avais faites parce que je n'ai pas fait attention avec mes clés. Je ne voulais pas « me servir de Dieu » pour qu'il fasse à ma place ce que j'aurais dû faire.

Je continuais donc à les chercher. Je fouillais partout dans la voiture, toujours sans succès. L'idée de prier pour cela me restait dans la tête, mais j'y résistais toujours. Au bout d'un temps, pourtant, j'y ai cédé. Je me sentais tout bête d'expliquer à Dieu une situation si banale, qu'il connaissait parfaitement de toute façon. Je lui ai dit qu'il n'était absolument pas obligé de m'aider, car je savais qu'il nous laisse souvent confronter les conséquences de nos agissements, mais je lui ai tout de même demandé, si c'était sa volonté, de m'aider à retrouver mes clés.

Je n'avais pas fini de prier quand ma femme me dit, par la fenêtre, « Je les ai trouvées ! » Et j'ai compris ce que Dieu voulait, pourquoi il n'est pas intervenu tant que je n'avais pas prié. J'avais besoin de comprendre ma dépendance de lui, même dans les petites choses. Ce n'est pas que la prière ait changé quelque chose en Dieu, pour qu'il se décide enfin à m'aider à les retrouver. C'est que la prière a changé quelque chose en moi : j'avouais enfin que même dans quelque chose de si mineur, j'avais besoin de la direction de Dieu.

Comme cet « embêtement » (on ne peut vraiment pas dire que c'était plus grave que cela) n'avait pas d'autre but que de m'aider à comprendre cela, dès j'ai appris ce qu'il fallait apprendre, Dieu a pu l'arranger. Pas avant, parce ce que je n'aurais pas appris ce que je devais apprendre. Mais il n'y avait aucune raison de le prolonger non plus.

Il découle de tout cela une pensée qui peut choquer certains mais qui, il me semble, est très importante. Le but de la prière étant de nous renforcer, nous, dans la soumission à Dieu et non d'obtenir quelque « service » de Dieu, la prière n'est donc pas un artifice pour accomplir ce que nous voulons. Il s'ensuit que, contrairement à ce qu'on dit couramment, il n'y a pas de puissance dans la prière. La puissance est en *Dieu* et non dans la prière. La prière n'est que le fait de demander humblement à Dieu d'intervenir, si telle est sa volonté. La prière n'a pas et ne doit pas avoir un élément de « puissance » pour faire, ou faire faire, ce que nous voulons. La prière atteint son but justement quand nous nous tournons vers Dieu, seule source de puissance, plutôt que quand nous considérons la prière comme une puissance en soi.

Je suis sensiblement troublé par certaines tentatives que je vois, même parmi les évangéliques, de manier la prière comme une puissance en soi. Il y a cette pensée que si un nombre suffisamment grand de personnes prient pour une chose, il y a beaucoup plus de chances que cela se réalise. Cela découle naturellement de la notion de la prière comme puissance : si plus de personnes exercent une puissance, cela fait forcément plus de puissance.

Mais Jésus a bien dit : « En priant, ne multipliez pas de vaines paroles, comme les païens qui s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés » (Matthieu 6.7). Ce texte est on ne peut plus claire. Pourtant, on constate tant de croyants qui pensent que s'il y a un grand nombre de personnes qui prient pour la même chose (c'est à dire, qu'on multiplie les paroles par le nombre de personnes), on finira par être exaucé. Dans ce but, on envoie des requêtes de prière par internet au monde entier (« Faites suivre cette requête à tous les chrétiens que vous connaissez... ») ou on trouve d'autres moyens de mettre un maximum de personnes dans le coup.

Si le but d'une telle opération est d'aider un maximum de personnes à entrer dans la dépendance de Dieu en priant pour la situation, cela peut effectivement être utile. Mais soyons sérieux, ce n'est pour ainsi dire jamais fait dans ce sens-là. Le but est simplement de multiplier les personnes qui prient, pour utiliser « la puissance de la prière » pour faire bouger Dieu. Loin de nous renforcer dans la dépendance de Dieu, seule source de puissance, cette optique nous renforce dans la notion que par la puissance de la prière, puissance que *nous* pouvons manier, nous, il est possible d'obliger Dieu d'agir.

Nous assistons là à la confrontation directe entre deux conceptions diamétralement opposées de la prière. Le but de la prière, est-il de changer Dieu ou de nous changer, nous ? La prière est-elle un moyen que Dieu utilise pour transformer *nos* dispositions, ou est-elle un moyen que *nous* utilisons pour transformer les dispositions de Dieu ? Il me semble que la Bible est très claire sur cette question, car notre Père sait très bien de quoi nous avons besoin, avant même que nous le lui demandions. Il veut que nous priions, non parce qu'il a besoin de nos prières, mais parce que nous avons besoin de prier. Pour apprendre, justement, que c'est lui le Maître de l'univers et non nous.

Nous pouvons donc résumer d'une manière relativement simple la réponse à la question : « Pourquoi devons-nous prier ? » Le but principal de la prière n'est pas ce besoin « pragmatique » de recevoir quelque chose de Dieu, mais notre besoin spirituel d'être transformés par Dieu.

Vu de cette manière, je constate que nous avons encore du progrès à faire dans notre motivation dans la prière. En ce qui me concerne, en tout cas, je sais qu'il m'est bien plus facile de demander à Dieu de m'*accorder* des bénédictions que de lui demander de me transformer pour que je puisse *être* une bénédiction. Je veux que Dieu agisse dans les circonstances de ma vie pour les changer d'une manière qui rend la vie plus facile pour moi et pour ceux qui me sont proches. Dieu veut agir dans mon cœur pour me changer, moi. La prière est le moyen qu'il a mis en place pour nous encourager, à travers notre désir naturel de rechercher son aide, à nous laisser transformer pour devenir de plus en plus conformes à ce qu'il désire pour chacun de nous.

Comment devons-nous prier ?

La suite de nos réflexions sur la prière découlera directement de ce qui précède. Dans la mesure où nous avons compris le but de la prière, et dans la mesure où nous désirons réellement atteindre ce but, nous verrons beaucoup plus clairement comment prier, ainsi qu'en quoi consiste la prière.

L'élément le plus important dans la prière est notre attitude. Notre attitude déterminera en grande partie si nous visons le but de Dieu pour nous par la prière, ou si nous restons centrés sur nous-mêmes. L'enseignement de Jésus sur l'attitude à maintenir dans la prière est extraordinaire.

Dans Matthieu 6.9, Jésus a dit : « Voici donc comment vous devez prier. » Il convient de bien prendre note qu'il n'a pas dit : « Voici donc *ce que* vous devez prier. » Il ne cherche nullement ici à nous donner une « prière magique » qui, répétée machinalement, sera d'une manière ou une autre plus « efficace » qu'une autre prière. Il est notable que ni Jésus lui-même, ni

les premiers chrétiens, autant que nous puissions le savoir d'après les textes bibliques, n'ont jamais répété cette prière. Toutefois, elle sert de modèle quant à la *manière* de prier : « Voici donc *comment* vous devez prier. »

Puis, il a donné le « Notre Père », une prière simple et courte, mais d'une profondeur extraordinaire par son enseignement sur ce qu'est la prière et, surtout, les attitudes et priorités qui doivent marquer la prière. Cette prière ne nous montre pas ce qu'il faut dire dans la prière autant qu'elle nous montre comment il faut le dire. Elle coule de la disposition de cœur idéale du croyant, une attitude qu'il nous faut adopter même quand le *sujet* de notre prière est tout autre.

Tout le monde connaît le début de cette prière : « Notre Père, qui es aux cieux. » Ces mots font partie des citations les plus célèbres de la chrétienté. Mais l'implication du paradoxe qu'ils contiennent nous échappe facilement.

Dire que Dieu est notre Père est un principe qui a fait fortune dans les milieux évangéliques. Nous le disons couramment, nous le répétons constamment dans nos chants, nous en sommes heureux et croyons normalement l'avoir mieux compris que presque n'importe quel autre groupe chrétien. Pourtant, je n'en suis pas sûr.

Par cette prière, Jésus ne nous rappelle pas uniquement que Dieu est notre Père. Il nous rappelle que Dieu est notre Père *qui est aux cieux*. Ceci nous rappelle un équilibre qui est essentiel dans la prière, mais très difficile à maintenir.

En nous disant de nous adresser à notre Père, Jésus nous met devant l'intimité que nous pouvons vivre avec Dieu. Ceci est en contraste avec la quasi-totalité des religions, qui conçoivent la divinité comme étant distante, voire indifférente. Dieu nous aime d'une façon très personnelle et nous invite à vivre avec lui une relation qui dépasse largement le cadre de « la religion ». Ceci est un privilège inestimable.

Toutefois, en nous rappelant que notre Père est *aux cieux*, Jésus nous montre que la relation avec Dieu n'est pas pour autant la relation que nous pouvons avoir avec un père terrestre. Et c'est bien là le danger. Dans toute relation humaine, il y a une tendance très marquée à choisir entre l'intimité et l'estime. Ou bien nous nous sentons très proche de quelqu'un, ou bien nous le voyons comme quelqu'un qui est plus important que nous. Il nous est très difficile de vivre une relation proche avec qui que ce soit, tout en l'estimant toujours supérieur à nous.

Avec Dieu, pourtant, c'est précisément ce qu'il nous faut. Dieu nous invite à vivre une relation très intime avec lui, mais il ne nous encourage nullement à oublier sa souveraineté. Il est infiniment au-dessus de nous. Il est notre Père, mais il n'est pas du tout notre « pote ».

Ces deux aspects de l'introduction à la prière de Jésus nous mettent devant un équilibre trop souvent oublié. Dans beaucoup de courants chrétiens, Dieu est trop distant. Il n'est pas compris comme Père, comme quelqu'un qui nous invite à vivre une relation intensément personnelle avec lui. Pourtant, je constate que le courant évangélique n'est pas bien plus équilibré. Le déséquilibre va seulement dans l'autre sens.

La grande majorité des évangéliques s'identifient sans hésitation avec la notion de Dieu comme Père, avec l'intimité que nous pouvons vivre avec lui, avec le fait qu'il s'intéresse à nous personnellement et prend soin de nous. Mais nous avons beaucoup plus de mal à montrer le même enthousiasme pour la deuxième moitié de cette phrase de Jésus. Il nous est important de savoir que Dieu est notre Père, mais beaucoup moins important, apparemment, de nous rappeler qu'il est aux cieux, infiniment au-dessus de nous. Il nous aime d'un amour intense et personnel, mais il n'est absolument pas à notre niveau.

Si cet équilibre est négligé, notre relation avec Dieu en souffre forcément. Si nous ne comprenons pas réellement qu'il est notre Père, nous le verrons comme trop distant, trop impersonnel. Nous aurons du mal à nous confier pleinement en lui, à savoir qu'il prend soin de nous en toutes choses. Si, en revanche, nous ne comprenons pas suffisamment qu'il est aux cieux, nous aurons du mal à nous rappeler son autorité, sa souveraineté. Il sera notre « copain » plutôt que notre Dieu. Il nous sera parfois très difficile de comprendre pourquoi sa volonté l'emporte sur la nôtre.

Ce n'est donc pas pour rien que Jésus donne comment premier point de ce qu'est une prière juste ce rappel de la Personne de Dieu. Il est proche de nous, comme un père, mais il est souverainement élevé, infiniment au-dessus de nous. Si nous voulons prier comme Jésus nous l'a enseigné, il s'agit d'abord de nous rappeler que nous pouvons nous approcher de Dieu sans hésitation, car il nous aime, mais qu'en même temps il n'y a pas de commune mesure entre lui et nous. Pas question de « négociations » ou de « partenariat » avec lui. Il règne et nous invite à entrer dans son règne. Il est notre Père qui est dans les cieux, non « l'homme qui habite au-dessus » comme je l'ai parfois entendu.

La suite de la prière que Jésus donne comme modèle de l'attitude à maintenir vis à vis de Dieu nous place devant la sainteté de Dieu. « Que ton Nom soit sanctifié » veut dire : « Que la sainteté qui est fondamentale à ta personne soit reconnue sur cette

terre. » Autant la prière nous rappelle que Dieu est souverain, autant elle nous rappelle qu'il est saint.

Implicitement, cela me pousse à entrer dans cette sainteté aussi. Si je veux que la sainteté de Dieu soit reconnue sur terre, je dois aussi vivre de façon à faire connaître cette sainteté.

La prière, comme nous l'avons vu, nous fait entrer dans la pensée de Dieu. La sainteté fait pleinement partie de cette pensée. En demandant à Dieu d'agir de façon à ce que sa sainteté soit reconnue, nous nous rappelons nous-mêmes, constamment, notre propre besoin de sainteté. Nous nous réjouissons facilement de vivre l'intimité avec Dieu, mais il ne faut jamais oublier que cette intimité ne peut pas se vivre sans la sainteté. Il est donc tout à fait approprié que Jésus nous enseigne à prier que la sainteté de Dieu se manifeste. Ainsi, nous serons constamment ramenés devant l'implication dans nos propres vies de la sainteté de Dieu.

Après la sainteté, la prière de Jésus nous fait revenir sur la souveraineté de Dieu. Cette souveraineté était déjà en vue dans les premiers mots, par le rappel que notre Père qui nous aime tant est tout de même aux cieux, infiniment au-dessus de nous. La prière de Jésus continue avec des mots qui nous mettent explicitement devant la signification de cette souveraineté : « Que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. »

Si nous comprenons cela, si nous prions de cette manière, comme Jésus nous l'a enseigné, nous aurons beaucoup moins tendance à penser que le but de la prière est de convaincre Dieu d'accomplir *nos* désirs. C'est *sa* volonté qui doit s'accomplir et non la nôtre. Il ne doit jamais être question pour un chrétien d'essayer de « prendre autorité sur Dieu ». Nous n'avons pas à lui dire ce qu'il doit faire. Nous n'avons pas à chercher comment prier pour qu'il nous donne forcément ce que nous demandons. Nous voulons sa volonté et nous affirmons notre choix de nous soumettre à cette volonté.

Ce n'est qu'après ces rappels de la personne de Dieu que Jésus aborde la requête : « Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien. » Si nous sautons directement à cela dans la prière nous risquons de nous laisser prendre par l'attitude pécheresse qui veut imposer sa propre volonté plutôt que celle de Dieu. Il est tout à fait approprié de porter ses requêtes devant Dieu. « Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien » fait autant partie de la prière que les phrases qui précèdent. Toutefois, l'ordre est important, du moins dans l'attitude. La priorité revient au fait d'affirmer la soumission à Dieu et non à la demande d'exaucements.

Notons aussi qu'il ne s'agit pas ici de demander des extravagances. « Donne-nous *aujourd'hui* notre pain quotidien » reconnaît notre dépendance de Dieu même pour les nécessités de la vie, mais n'exige ni le luxe ni la sécurité garantie à l'avance. Nous demandons au Seigneur de prendre soin de nous mais non de nous procurer une situation où nous serons tentés, justement, d'oublier que nous sommes dépendants de lui.

La prière de Jésus nous rappelle aussi la grâce. La grâce que nous vivons et la grâce que nous devons manifester autour de nous : « Pardonne-nous nos offenses, comme nous aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. » Ce rappel de la grâce va dans le même sens que l'ensemble de ce que Jésus nous enseigne ici : le but principal de la prière n'est pas d'obtenir de Dieu ce que nous désirons, mais de nous rappeler qui il est et comment nous pouvons et devons vivre avec lui. La grâce en fait partie.

Il est à noter également que la grâce est exactement le contraire de la mentalité qui pense que si nous prions correctement, Dieu *doit* nous donner ce que nous désirons. La grâce nous rappelle que Dieu ne nous *doit* rien. Au contraire, il nous pardonne beaucoup, ce qu'il n'était pas du tout obligé de faire. Pas question, donc, de venir devant lui avec nos exigences. En nous rappelant notre besoin d'être pardonnés, Jésus nous met devant le fait incontournable que c'est *Dieu* qui a des exigences : des exigences avec lesquelles nous ne sommes pas en règle, d'où notre besoin de pardon.

Nous vivons donc de la grâce et nous manifestons cette grâce en pardonnant aussi à ceux qui sont autour de nous. (Ce qui va ensemble, non parce que nous allons « gagner » le pardon de Dieu par le pardon que nous accordons aux autres, mais parce que la marque normale de celui qui a compris qu'il vit par pure grâce, c'est qu'il répand cette même grâce autour de lui.) Quand nous sommes réellement conscients de la grâce, nous avons beaucoup plus de chances de prier avec l'attitude qui permettra à la prière d'accomplir son œuvre en nous.

Ensuite, cette prière que Jésus nous donne revient sur notre besoin de marcher dans la sainteté. Cela était déjà en vu au début, où il était question de la sainteté de Dieu. Ici, Jésus nous pousse à prier d'une manière qui nous met très explicitement devant notre propre besoin de vivre dans cette même sainteté, ainsi que notre besoin de lui pour y parvenir. Si nous demandons à Dieu de nous épargner la tentation et de nous délivrer du mal, c'est que nous reconnaissons que le péché nous piège facilement. Nous réaffirmons donc continuellement notre engagement à vivre comme Dieu le veut. Par cette attitude, aussi, la prière nous transforme.

Jésus conclut cette prière là où il l'avait commencée, en nous poussant à nous rappeler la majesté et la souveraineté de Dieu : « Car c'est à toi qu'appartiennent, dans tous les siècles, le règne, la puissance et la gloire. » C'est Dieu qui règne plutôt que moi. Ce n'est donc pas à moi d'essayer de lui imposer ma volonté. La puissance est à Dieu, elle n'est pas à moi. Même dans la prière, je ne suis pas en train d'exercer une puissance. La puissance est à Dieu seul. Et la gloire est à lui aussi. C'est lui qui doit être le centre d'attention de l'univers, car lui seul en est digne.

Il semble donc claire, d'après le modèle que Jésus nous a donné, que la prière a pour but premier de changer nos attitudes et nos valeurs, en nous apprenant celles qui sont nécessaires pour une marche authentique avec Dieu. Lui présenter nos requêtes en fait partie, mais ce n'est pas du tout l'aspect principal de la prière. Nous laisser imprégner de la pensée de ce que Dieu est, voilà ce que Jésus enseigne comme priorité dans la prière.

En entrant dans les attitudes que Jésus met en avant dans le « Notre Père », nous pouvons mieux cerner ce qu'est la « bonne manière » de prier. Beaucoup de gens se laissent impressionner par un texte comme Jacques 5.16-18, en pensant que si nous prions comme Élie, nous pouvons « faire bouger Dieu ». Ce texte nous dit que la prière agissante du juste a une grande efficacité. Nous aimerions donc savoir comment prier avec cette même efficacité, pour obtenir des résultats aussi impressionnants qu'Élie.

En fait, ce n'est pas spécialement compliqué. Si nous prions comme Élie, nous verrons effectivement les mêmes résultats. Mais comment Élie a-t-il prié ? Pour y répondre, il suffit de regarder le texte auquel Jacques fait référence, c'est à dire l'histoire d'Élie dans l'Ancien Testament.

Ce récit se trouve dans 1 Rois 17 et 18. Nous y voyons comment Élie a agi de manière spectaculaire, pour fermer le ciel pendant trois ans et demi à cause du roi inique, comment il a fait venir la pluie quand il le fallait et comment il a montré à tout Israël, au mont Carmel, que Dieu est vivant tandis que les faux dieux n'existent pas. Mais il y a une petite phrase dans ce texte qui, trop souvent, est plus ou moins laissée de côté. Elle explique pourtant comment et pourquoi Élie a prié comme il l'a fait.

Dans 1 Rois 18.56, Élie demande à Dieu de se manifester par le feu qui tombe du ciel, afin que le peuple reconnaisse trois choses. D'abord, il faut qu'ils reconnaissent que Dieu est Dieu. C'est le plus important. Élie n'agit pas en vue de son propre confort, mais en vue de la gloire de Dieu. Ensuite, il veut que le peuple reconnaisse qu'il est serviteur du vrai Dieu, le Dieu qui vit et qui répond. Mais la troisième chose qu'il demande est la clé pour comprendre ce que l'apôtre Jacques dit à son sujet.

Il veut que le peuple reconnaisse qu'il a toujours agi *en conformité avec ce que Dieu lui a dit*. Ce n'est pas Élie qui a décidé, tout seul, d'arrêter la pluie pendant trois ans et demi ou de demander à Dieu de faire tomber le feu du ciel. Penser que Dieu doit faire de telles choses simplement parce que nous pensons que cela ferait de l'impression et que nous le demandons avec « foi », ce serait une attitude en tous points semblable à celle que Jésus condamne quand il dit à Satan qu'il ne faut pas tenter Dieu. Ce n'est pas ce qu'Élie a fait. Il a prié et agi d'après ce que Dieu lui a dit.

Quelle est donc la « prière agissante » qui a une si grande efficacité ? Elle est, tout simplement, la prière qui est en accord avec la volonté de Dieu. Élie, tout comme le prophète Daniel dans Daniel 9, a prié en conformité avec ce que Dieu avait révélé. Quand nous nous laissons imprégner de la parole de Dieu et que nos prières découlent des valeurs que Dieu nous y enseigne, nos prières auront la même efficacité que celles d'Élie.

C'est ce même principe que nous trouvons dans 1 Jean 5.14-15 : « Voici l'assurance que nous avons auprès de lui ; si nous demandons quelque chose selon sa volonté, il nous écoute. Et si nous savons qu'il nous écoute, quoi que ce soit que nous demandons, nous savons que nous possédons ce que nous lui avons demandé. » Dans la mesure où nous sommes sûrs d'avoir bien compris la volonté de Dieu, nous pouvons être sûrs, aussi, qu'il nous donnera ce que nous demandons.

C'est encore ce même principe qui est en vue dans Jean 15.7 : « Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé. » Jésus peut nous promettre l'exaucement de ce que nous demandons quand nous demeurons en lui et que sa parole demeure en nous, parce que si c'est le cas, « tout ce que nous voulons » sera déterminé par sa parole qui nous transforme et sera donc forcément conforme à sa volonté.

Quand Jésus nous dit dans Jean 14.13 et 15.16 que nous recevrons tout ce que nous demandons en son nom, je suis persuadé qu'il s'agit, là aussi, du même principe. Demander « en son nom », c'est demander de sa part. Or, il doit être évident que nous ne pouvons pas demander « de sa part » ce qu'il ne demanderait pas lui-même. Prier le Père « au nom de Jésus » n'est pas simplement une formule que nous devons mettre à la fin de nos prières. C'est une attitude du cœur, l'attitude de quelqu'un qui a discerné la volonté du Père et qui est totalement déterminé à vivre en fonction de cette volonté. C'était là, après tout, l'engagement de Jésus.

Je suis toujours étonné de voir combien de chrétiens passent à côté de ce principe dans de tels passages. Il nous est facile de voir dans ces textes la promesse que Dieu nous donnera ce que nous voulons, mais il semble être bien plus difficile de voir, dans ces mêmes textes, comment l'œuvre de Dieu va d'abord transformer nos désirs. Dieu ne va pas nous donner ce que nous demandons parce que nous aurons trouvé le moyen de « bien prier », mais parce qu'en nous laissant imprégner de sa Parole et de sa volonté, nos désirs seront changés. Ils seront bien plus alignés sur la pensée de Dieu que ce qui découlerait naturellement de notre cœur égoïste.

Une fois de plus, nous voyons que le but de la prière n'est pas de convaincre Dieu de nous donner ce que nous voulons. Si nous savons à l'avance que ce que nous demandons est conforme à sa volonté, il est évident qu'il le sait et qu'il veut le faire. Le but d'une telle prière est donc clairement de nous faire entrer davantage dans sa volonté, en nous remettant à l'esprit ce qu'il désire.

Le principe le plus important pour ce qui est de savoir comment prier est exprimé par Jésus lui-même quand il a prié : « Pas ma volonté, mais la tienne. » L'attitude fondamentale qui doit marquer l'enfant de Dieu, dans la prière comme dans tout autre domaine de sa vie, est la recherche de la volonté de Dieu et l'engagement, constamment renouvelé, à marcher dans cette volonté.

Ceci est exactement le contraire de l'esprit du péché. Dans sa nature fondamentale, le péché consiste à dire à Dieu : « Pas ta volonté, mais la mienne. » Sans le dire explicitement, c'est la motivation profonde de l'homme pécheur, qui refuse que Dieu soit réellement Dieu dans sa vie. Même dans la mesure où l'homme pécheur veut que Dieu ait une place dans sa vie, ce n'est pas la place souveraine. Pour le pécheur, Dieu est là pour l'aider et non pour le diriger.

Si la prière a comme but principal de pousser Dieu à faire ce que nous désirons, si nous prions de façon à essayer de convaincre Dieu de notre point de vue, c'est que notre prière est une manifestation du péché. Une telle prière n'a aucune valeur pour nous aider à grandir spirituellement. C'est donc notre attitude fondamentale qui détermine si la prière est utile ou non. La prière qui dit : « Pas ta volonté mais la mienne » nous éloigne de Dieu et nous enfonce dans le péché. La prière qui dit : « Pas ma volonté mais la tienne » est celle que Jésus nous apprend. Une telle prière nous aidera effectivement à avancer avec Dieu.

Je suis persuadé qu'il n'existe aucune manière de prier qui puisse obliger Dieu à nous donner ce que nous voulons, sans que cela passe au préalable par la transformation de nos désirs. Si cela existait, cela voudrait dire que Dieu n'est plus souverain. S'il y avait moyen d'obliger Dieu à accomplir ce que je veux, moi, cela voudrait dire que c'est moi le maître et non lui. Il ne serait plus qu'un serviteur ou, tout au plus, un conseiller. Mais le mot final me reviendrait, à moi. Une telle pensée est inimaginable face à un Dieu souverain.

Je ne voudrais même pas que ce soit le cas. Il est évident que Dieu sait mieux que moi ce qui est bon, ce qui est juste, ce qui est nécessaire. Même quand il me fait passer par des circonstances qui ne me conviennent pas du tout, il s'avère toujours que c'est lui qui avait raison et non moi. Si donc je pouvais lui imposer de faire ce que je veux, les conséquences seraient catastrophiques. Je suis très, très heureux d'avoir un Dieu qui ose me dire, comme il l'a dit à l'apôtre Paul dans 2 Corinthiens 12.9 : « Non. Je ne te donnerai pas ce que tu demandes, même si tu le demandes de manière répétée. Ma grâce te suffit. »

Cela ne veut pas dire que Dieu nous encourage à une sorte de fatalisme passif où nous ne nous attendons à plus rien de sa part. L'effet de la prière selon la Bible est bien plus actif que cela. Nous aurons même la certitude grandissante que Dieu va agir quand nous prions. Seulement, nous saurons qu'il n'agira pas forcément de la manière que nous demandons.

Jésus a demandé à Gethsémani : « S'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi. » Nous avons peut-être l'impression que Dieu n'a pas répondu à cette prière. Pourtant, dans un contexte qui fait manifestement référence à cet événement, Hébreux 5.7 nous dit qu'il a été exaucé, à cause de sa piété. La piété, c'est l'attitude de cœur de celui qui vit en conformité avec la volonté et le caractère de Dieu. C'est donc une description parfaite de Jésus et il est parfaitement logique qu'il ait été exaucé. Seulement, même pour Jésus cet exaucement n'a pas pris une forme qui correspondait à ses « envies » sur le moment.

A plus forte raison pour nous, l'intervention de Dieu ne prendra pas toujours la forme que nous aurions pensé ou espéré. Peu importe. Ce n'est pas pour autant que nous devons nous laisser gagner par le fatalisme. Au contraire, nous devons permettre à Dieu de transformer nos désirs, de les aligner sur ses priorités à lui, pour que nous puissions nous réjouir réellement même quand il ne nous donne pas ce que nous demandons. La prière fait tout de même son effet, si elle nous rapproche de Dieu et de ses valeurs.

Qu'est-ce que la prière ?

J'ai constaté qu'un très grand nombre de croyants sont culpabilisés par la prière. J'ai pensé pendant longtemps que j'étais plus ou moins le seul dans ce cas, mais ce n'est pas vrai. Nous sommes nombreux à être culpabilisés par rapport à la prière. Culpabilisés de ne pas prier assez, culpabilisés de ne pas prier comme il le faudrait, culpabilisés de ne pas ressentir grand-chose dans la prière...

De ce fait, on essaie souvent de prier davantage, ou de « mieux prier », afin d'échapper à ce sentiment de culpabilité. Parfois, des responsables spirituels jouent même exprès sur la culpabilité pour essayer de motiver les croyants à prier. Pourtant, si nous avons bien compris le but (ou les buts) de la prière, il est évident que la prière ne peut pas accomplir son œuvre en nous si nous prions essentiellement pour nous « acquitter d'un devoir ».

Très souvent, cette culpabilité se vit surtout par rapport à la *forme* de la prière. Nous sommes conditionnés à considérer comme valables certaines façons de prier et nous sommes troublés quand nous ne vivons pas de façon satisfaisante ces formes habituelles. Il y a un effet sentimental qui nous « fait du bien » quand nous avons été conditionnés à considérer telle ou telle manière de prier comme « la bonne ». Il nous est très difficile de différencier entre ce phénomène qui, dans le fond, n'est que psychologique, et le véritable effet spirituel de la prière.

Si je suis habitué à prier d'une certaine manière, il me sera relativement facile de susciter des « sentiments pieux » en priant de cette manière. En revanche, si pour une raison ou une autre je ne vis plus, ou ne profite plus, de la forme habituelle, j'expérimenterai moins ces sentiments. Il me sera très facile, à ce moment-là, d'interpréter le manque de sentiments comme une indication d'un vrai problème spirituel. Mais dans tout cela, le risque majeur consiste à insister davantage sur la *forme* de la prière que sur son *but*, l'effet spirituel qu'elle doit opérer en moi.

Les considérations précédentes sur la manière de prier peuvent nous aider avec ce problème, en élargissant considérablement nos horizons en ce qui concerne la prière. Il n'y a pas forcément à nous culpabiliser parce que nous ne prions pas selon les formes voulues dans nos milieux même si d'autres formes, qui nous sont moins courantes, ne vont pas produire (dans un premier temps au moins) les sentiments auxquels nous sommes habitués.

Il est traditionnel, chez les évangéliques, de prétendre que nous n'avons pas de traditions. Mais c'est faux. Nous en avons bel et bien et elles concernent nos habitudes dans la prière aussi bien que tous les autres domaines de notre vie religieuse. Commençons donc par essayer d'identifier ces formes de prière traditionnelles dans nos milieux, afin de comprendre en quoi elles nous limitent. Il y en a essentiellement trois :

D'abord, il y a la prière individuelle. C'est une forme de prière très largement valorisée parmi nous. Chaque croyant est appelé à prier seul, dans le cadre de sa relation personnelle avec Dieu. « Mais toi quand tu pries, entre dans ta chambre, ferme ta porte et prie ton Père qui est dans le lieu secret, et ton Père qui voit dans le secret te le rendra » (Matthieu 6.6). Souvent, on encourage les gens à pratiquer cette forme de prière dans leur « culte personnel » mais ce n'est pas du tout limité à ce seul contexte.

La prière collective est aussi largement pratiquée parmi les évangéliques. Dans Actes 12.12, par exemple, « un certain nombre de personnes étaient réunies et priaient ». La « réunion de prière » classique se fait dans la quasi-totalité des églises évangéliques. La prière collective se fait aussi dans les cultes de famille, dans des rencontres plus informelles entre croyants, pendant le culte de dimanche et dans bien d'autres contextes encore.

Il y a, finalement, la prière formelle. C'est ce qui remplace chez nous la prière liturgique si répandue dans d'autres milieux. La prière formelle, c'est la prière qui se fait parce que la forme la demande. « Nous allons commencer notre culte en remettant ces instants au Seigneur. » « Avant de prendre le pain, je vais demander à notre frère de remercier le Seigneur. » Il y a bien des moments où, si on ne fait pas une prière dont le contenu est plus ou moins dicté par les circonstances, on sera considéré par bien des évangéliques comme manquant à son devoir spirituel. C'est tout cela, la prière formelle.

Il est à noter que toutes ces formes de prière montrent certaines caractéristiques :

D'abord, la pensée est toujours formulée explicitement. Cela peut être à haute voix (certains vont jusqu'à dire que quelqu'un qui ne prie pas à haute voix dans une réunion de prière, par exemple, ne prie pas, point à la ligne), mais même si ce n'est pas le cas, dans nos têtes nous formulons nos mots. Il n'y a que la voix qui manque. La personne qui prie sait exactement quels sont les mots qu'elle utilise pour formuler sa prière.

Deuxièmement, la formulation de la prière est spontanée. Il y a peu de place dans les milieux évangéliques pour la prière écrite, la prière formulée à l'avance ou la prière qui a été formulée par quelqu'un d'autre. C'est au point que même le « Notre Père » est rarement utilisé parmi nous. Le plus souvent chez nous, répéter une prière formulée à l'avance n'est pas considéré comme prier.

Ensuite, on peut relever que dans nos prières, Dieu est adressé à la deuxième personne du singulier. Si Dieu n'est pas adressé directement, ce n'est pas une prière ; cela fait figure d'une évidence qui ne se discute même pas parmi les évangéliques. Et c'est effectivement le singulier, le tutoiement, qui est utilisé, pour marquer l'intimité. Vouvoyer Dieu dans la prière est considéré, par les évangéliques, comme une façon d'indiquer qu'il est lointain, pratiquement inaccessible.

Finalement, une attitude corporelle particulière est adoptée dans la prière. Curieusement, cette attitude est assez variable, même parmi les évangéliques, mais elle existe pratiquement toujours. Pour beaucoup, les yeux fermés en fait partie. Souvent, on baisse la tête. Parfois, on rejoint les deux mains pour ne pas faire autre chose pendant ce temps. Cela peut être à genoux aussi. Mais quelle que soit l'attitude physique adoptée pour la prière, il est très rare pour des évangéliques de prier d'une manière qui ne se voit pas de l'extérieur. On peut savoir, rien qu'en regardant, si quelqu'un est en train de prier ou non, si on connaît ses habitudes dans ce domaine.

Les évangéliques se réclament haut et fort de leur pleine liberté, mais toutes ces caractéristiques montrent que la prière n'est pas si libre dans nos milieux que ce qu'on pourrait penser. Nous allons examiner ces caractéristiques, pour voir si effectivement elles sont essentielles à la prière ou si, au contraire, elles ne nous enferment pas dans des limites qui ne sont pas forcément bénéfiques.

En premier, nous avons vu que nous formulons explicitement nos prières. Sans cela, nous estimons que ce n'est pas prière. Mais pourquoi ? La Bible ne parle-t-elle pas d'une prière sous forme de « soupirs inexprimables » (Romains 8.26) ? N'y a-t-il aucune place dans le silence pour la communion avec Dieu ? Alors que nous communiquons souvent les uns avec les autres sans paroles explicites, est-ce impossible d'en faire autant avec Dieu ?

Personnellement, je découvre de plus en plus d'utilité dans une prière qui ne se limite pas forcément à cette expression explicite. Dieu connaît mes pensées, mes attitudes profondes. Il les connaît mieux que moi-même. Parfois, je ne sais pas bien quoi lui dire. Cela peut même paraître absurde de lui expliquer ce qu'il en est, alors que je sais pertinemment qu'il en est déjà bien conscient. Parfois j'ai simplement envie de me placer devant Dieu, non pour parler mais pour écouter, pour affirmer tout à nouveau mon désir que Dieu soit réellement le Seigneur de ma vie. Quelques mots (séparés de beaucoup de silence) suffiront pour m'exprimer. Vouloir absolument que la prière soit formulée explicitement limite trop la prière, à mon avis.

Nous avons vu ensuite que la prière chez nous est formulée de façon spontanée. Dans nos milieux, répéter une prière de quelqu'un d'autre n'est pas prier. Est-ce une optique juste ? Je n'en suis pas convaincu. Où est le mal à revenir sur une formulation qu'on a déjà utilisée ? Nous insistons bien (et avec raison) sur l'autorité de la Parole de Dieu ; nous comprenons donc sans problème que l'édification peut très bien passer par des mots couchés depuis longtemps dans une formulation définitive. Si cela peut se faire dans l'étude de la Parole, pourquoi ne peut-il pas en être ainsi dans la prière aussi ?

Bien sûr, il n'y a pas plus d'utilité à répéter machinalement et bêtement des prières écrites qu'à lire la Bible sans prêter attention à ce qu'on lit. Il n'y a aucune édification dans les mots mêmes. Mais à condition de se pencher sur le sens des mots, pour faire sienne la pensée exprimée, des prières écrites peuvent être une source d'édification considérable.

Je dirais même que cet accent sur la prière spontanée favorise très largement le subjectivisme et l'égoïsme. Une prière qui a été formulée à l'avance, qui est utilisée par l'église depuis un certain temps, a eu l'occasion en quelque sorte de « faire ses preuves ». Si elle exprime des pensées qui posent problème sur le plan théologique, il y a la possibilité pour ceux qui les constatent de les faire remarquer. La prière spontanée, en revanche, n'est pas contrôlée. Il nous est facile de tourner continuellement autour de nos propres désirs, sans forcément nous en rendre compte.

Bien sûr, je ne m'oppose pas du tout à la prière spontanée. Simplement, je trouve que le fait de n'admettre *que* cette forme de prière nous enferme, une fois de plus, dans des limites trop strictes.

Un des résultats est que, dans nos milieux, ce qui est déjà formulée n'est pas vu comme prière, même si elle l'est. Combien de textes bibliques sont des prières ? La quasi-totalité des Psaumes sont des prières explicites, par exemple. Est-ce une prière, de lire un psaume ? Le « Notre Père » est un texte biblique. Est-ce que nous prions quand nous la lisons dans la Bible ?

Nous avons une tendance très marquée à distinguer de façon absolue entre la lecture de la Bible et la prière. Dans la pensée évangélique, les deux sont essentielles pour l'édification (ce qui est tout à fait juste, à mon avis), mais ce n'est pas du tout la

même chose. Pourtant, beaucoup de lecture de la Bible devrait être comprise comme étant, en même temps, de la prière. Nous en profiterions bien de lire des textes en tant que prière, nous laissant approprier ces paroles pour que le texte devienne *notre* prière.

On pourrait dire la même chose en ce qui concerne les chants. L'examen de nos chants montre que beaucoup sont des prières. Parfois même des prières extraordinaires, qui expriment une piété profonde. Mais en les chantant simplement comme « des chants » nous nous laissons facilement priver de leur valeur de prière. Il devient plus important de les chanter d'une façon « entraînante » que d'une façon réfléchie qui nous permet d'en profiter pour exprimer ces paroles comme des véritables prières.

Ce n'est pas l'optique du Nouveau Testament. Colossiens 3.16 nous montre clairement que « les psaumes, les hymnes et les cantiques spirituels » doivent être des moyens d'édification profonde. Au lieu de servir essentiellement à exprimer la joie, les chants doivent permettre à Dieu de nous transformer, en nous rendant de plus en plus conformes à la parole de Christ. Cela entre tout à fait dans le but de la prière.

S'ils sont chantés comme des prières, beaucoup de chants peuvent être une très grande source d'édification. Il m'arrive souvent d'arrêter de chanter, car les paroles que nous sommes en train de chanter me touchent tellement que je dois me taire, pour poursuivre cette pensée avec le Seigneur. Mais quand les chants ne sont que la manière de faire de l'ambiance dans nos réunions, plutôt que des prières à notre Dieu, nous passons à côté de beaucoup de profondeurs spirituelles.

Il est à remarquer d'ailleurs que si nous chantons dans cette optique spirituelle, plutôt que simplement pour « faire vivant », nous ferons bien plus attention à ce que nous chantons. Quelqu'un a dit que si nous ne pouvons pas le prier, nous ne devons pas le chanter. Beaucoup de nos chants gagneraient bien à être examinés à la lumière de ce principe.

Des chants, des textes bibliques, ainsi que des paroles qui ont été formulées par des hommes et des femmes qui vivaient quelque chose de fort avec le Seigneur peuvent enrichir énormément notre vie de prière. Même nos propres prières peuvent être écrites pour que nous puissions y revenir plus tard. Mais pour arriver à profiter de ces formes de la prière, il nous faut sortir de notre définition trop limitée de ce qu'est la prière. Si on fait une réunion où il n'y a que des chants et la méditation de la Parole, trop de chrétiens évangéliques diraient qu'il n'y a pas eu de prière. Cela montre bien que notre définition de la prière est limitée par nos traditions évangéliques, ce qui est, à mon avis, fort dommage.

Nous avons dit aussi que la forme de prière admise parmi les évangéliques veut que la prière soit exprimée à la deuxième personne du singulier. Pas de vouvoiement pour nous. Ce sont les catholiques qui utilisent le vouvoiement, car ils ne connaissent pas Dieu d'une façon personnelle. Du moins, c'est ce que nous pensons trop facilement.

J'ai découvert qu'il n'en est rien. Ayant eu le privilège de connaître de près certains croyants catholiques, j'ai pu constater qu'il y en a qui ont, incontestablement, une foi aussi vivante et aussi personnelle que la mienne. Bien sûr, ils l'expriment par des traditions qui sont éloignées de celles dont j'ai l'habitude. Je ne dis pas non plus que je suis d'accord avec toutes leurs doctrines. Néanmoins, je ne peux pas douter de la réalité de la foi de certains.

Et c'est par de telles personnes que j'ai appris pourquoi ils préfèrent le vouvoiement dans la prière. Pour eux, cette forme n'exprime pas l'éloignement, mais le respect. Ils peuvent très bien vivre cette intimité avec Dieu, tout en exprimant par le vouvoiement dans la prière que le respect pour la majesté de Dieu n'est pas compromis, même dans la prière.

J'avoue que je n'avais jamais vu la chose sous cette lumière-là, jusqu'au jour où un chrétien catholique m'a expliqué le sens qu'avait cet aspect de la prière pour lui. Quand je l'ai compris, pourtant, j'ai tout de suite vu le sens, car je suis très conscient que nous avons du mal, en tant qu'évangéliques, à maintenir ce respect de la grandeur de Dieu. Comme nous l'avons vu plus haut, nous nous identifions sans problème avec « Notre Père » mais nous avons beaucoup plus de mal avec « qui es aux cieux ».

Il est vrai que j'ai toujours du mal à utiliser le vouvoiement dans la prière. Je suis trop habitué au tutoiement. Mais au moins j'ai pu comprendre que ce n'est pas parce que je suis habitué à une certaine forme, moi, que c'est la seule forme valable. Cela m'aide à éviter un certain jugement envers d'autres qui prient différemment et, en même temps, me rappelle un aspect important de la prière. Même si je ne l'exprime pas par le vouvoiement dans la prière, j'ai besoin, moi aussi, de me rappeler la nécessité du respect pour la personne de Dieu. L'intimité, oui, mais jamais au dépens de ce respect pour sa grandeur qui fait aussi partie de l'attitude essentielle dans la prière.

Pour ce qui est de la deuxième personne dans la prière, en revanche, on a l'impression qu'on est sur un terrain plus sûr. Même si on admet que la deuxième personne puisse s'exprimer par le vouvoiement, il s'agit tout de même de s'adresser directement

à Dieu. Que ce soit au singulier ou au pluriel, donc, la « vraie » prière se fait forcément à la deuxième personne.

Du moins, c'est ce qu'il me semblait. Jusqu'au jour où j'ai rencontré des chrétiens qui, dans certains contextes au moins, prient à la troisième personne. Bien sûr, il s'agissait de personnes avec lesquelles je ne pouvais pas être d'accord sur certaines doctrines, même des doctrines relativement importantes. Il était donc tentant de dire : « Ils ont des mauvaises doctrines, donc ce ne sont pas des vrais chrétiens, donc leurs prières ne sont pas de vraies prières, donc c'est normal qu'ils utilisent des mauvaises formes pour la prière. »

Mais en réfléchissant, je me suis rendu compte que ce n'était pas aussi simple. Je ne suis toujours pas d'accord avec les doctrines de ce groupe. Toutefois, ce n'est pas cela qui prouve, en soi, que leur façon de prier est « mauvaise ».

Genèse 41 nous montre que la troisième personne peut être, par exemple, une forme de respect. Joseph s'adresse manifestement au Pharaon. Mais l'usage de l'époque voulait que, pour montrer le respect, on utilise la troisième personne. Cet usage est encore en vigueur aujourd'hui dans certains milieux, même dans nos pays occidentaux. Il est d'ailleurs amusant de constater, dans Genèse 47, que les frères de Joseph, ne connaissant pas l'usage en Égypte, s'adressent au Pharaon à la deuxième personne. C'est comme un étranger qui ne maîtrise pas bien la langue française et ses usages qui tutoierait un haut dignitaire. Le Pharaon ne relève pas cette entorse à l'usage, mais les coutumes de leur société voulaient tout de même que le respect se manifeste en s'adressant au roi à la troisième personne.

Est-il possible que certains chrétiens prient à la troisième personne pour exprimer leur indignité, en eux-mêmes, de s'adresser directement à Dieu ? C'est possible. En tout cas, je suis devenu prudent pour ce qui est de juger ceux qui prient avec des formes qui, pour moi, ne seraient pas convenables. Il se peut bien que leur cœur exprime autre chose par ces formes que ce que je comprends, moi.

En revanche, même en ce qui me concerne, j'ai constaté un cas où la troisième personne peut être considérée comme une prière tout à fait valable. Dans beaucoup de ses épîtres, l'apôtre Paul commence avec trois éléments qui forment l'introduction. Il y a la salutation, sa reconnaissance pour ceux à qui il s'adresse et sa prière pour eux. Pourtant, ces prières ne sont jamais à la deuxième personne.

Prenons par exemple le texte de Philippiens 1.9-11 : « Et ce que je demande dans mes prières, c'est que votre amour abonde de plus en plus en connaissance et en vraie sensibilité ; qu'ainsi vous sachiez apprécier ce qui est important, afin d'être sincères et irréprochables pour le jour de Christ, remplis du fruit de justice qui vient par Jésus-Christ, à la gloire et à la louange de Dieu. »

Autrefois, j'aurais dit que Paul est en train de raconter ce dont il prie pour eux, mais que ce n'est pas une prière en soi. Aujourd'hui, j'en suis bien moins convaincu. Qu'est-ce qui m'empêche, en lisant et en méditant ce texte, de prendre cette pensée pour moi-même, d'avoir une attitude devant le Seigneur qui dit (même si ce n'est pas exprimé explicitement par des mots) : « C'est là mon désir pour moi, aussi, Seigneur, car je vois que c'est ce qui est important pour toi » ? Ainsi, la prière de Paul devient prière pour moi, sans que j'aie besoin de le reformuler à la deuxième personne.

Cette approche permet qu'en plus de textes bibliques puissent devenir de vraies prières pour nous, des moyens efficaces d'affirmer notre dépendance du Seigneur, de nous décharger sur lui, de nous laisser transformer par sa pensée. La méditation de la Parole devient ainsi une vraie communication entre le Seigneur et moi et non une simple lecture de texte. Le Seigneur me parle et, en même temps, je lui ouvre mon cœur pour que cette pensée qu'il exprime dans la Bible devienne aussi la mienne.

Je suis de plus en plus convaincu de l'utilité à faire un lien étroit entre la méditation de la Parole et la prière. Même la prière dans sa forme la plus traditionnelle prend plus de sens quand elle suit de près l'écoute de l'Esprit du Seigneur dans sa Parole. Quand nous sautons directement dans la prière, sans nous fixer d'abord l'esprit sur la pensée du Seigneur par la méditation de la Bible, nous avons encore plus tendance que d'habitude à exprimer ce qui est, avant tout, *notre* désir. Mais quand nous nous laissons d'abord parler par lui, quand nous prenons le temps d'écouter, nous exprimons bien plus facilement un engagement à nous centrer sur lui plutôt que sur nos propres souhaits.

Il est presque inutile d'insister sur le fait que l'attitude corporelle ne fait pas, en soi, la prière. La Bible montre énormément d'attitudes corporelles différentes dans la prière. Dans 1 Timothée 2.8, il est question de prier « en élevant des mains pures ». Dans Éphésiens 3.14 Paul parle plutôt de « fléchir les genoux devant le Père ». Dans Luc 18.13, il est dit qu'un péager a prié « n'osant même pas lever les yeux au ciel, mais se frappant la poitrine », comme si c'était très inhabituel de ne pas lever les yeux vers le ciel. Dans Luc 17.16 il y a même quelqu'un qui, pour exprimer sa reconnaissance envers Jésus, se prosterne face contre terre à ses pieds.

Tout cela pour dire que la Bible n'impose manifestement pas une attitude corporelle précise comme « normative » dans la prière. Pourtant, nous avons chacun nos habitudes et ce sont ces habitudes qui créent, plus que tout autre chose, l'ambiance qui joue un rôle psychologique si important dans la prière. Nous avons tous une tendance marquée à considérer comme prière uniquement ce qui se fait dans l'attitude physique que nous associons habituellement à la prière.

J'étais étonné de constater combien il m'a été difficile, par exemple, d'apprendre à prier en conduisant la voiture. Je peux tenir une conversation tout à fait raisonnable avec une autre personne tout en conduisant, mais je n'arrivais pas à prier, tout simplement parce que je ne pouvais pas assumer l'attitude corporelle qui m'était habituelle dans la prière.

Si nous pouvons échapper à ces habitudes, nous découvrirons une plus grande liberté dans la prière. Nous serons capables de prier mêmes dans des circonstances tout à fait inhabituelles. Le tout, c'est de comprendre que l'essentiel est dans l'attitude du cœur et non l'habitude ou le sentiment qu'elle provoque.

Maintenant, je ne veux surtout pas décourager les chrétiens dans la prière. Il est vrai qu'en se cantonnant excessivement à une seule forme de prière, on risque fort de se priver de l'édification qui peut découler d'autres formes. Mais il n'y a aucun avantage à changer simplement pour changer, non plus. Si vous vivez une vie de prière riche et satisfaisante en vous limitant essentiellement aux formes les plus classiques de la prière, je n'y vois aucun inconvénient. L'essentiel, justement, n'est pas la forme.

Il ne faudrait absolument pas voir dans les paragraphes qui précèdent une tentative de dire que les formes traditionnelles de la prière dans les milieux évangéliques sont mauvaises. Il s'agit simplement de voir en quoi elles peuvent être limitatives et nous priver de certaines richesses. Si ce n'est pas le cas dans votre vie, tant mieux. Il n'y a donc aucun problème. D'autant plus qu'il ne s'agit nullement d'*abandonner* ces formes les plus classiques. Elles ont une valeur incontestable pour l'édification.

Seulement, même si vous êtes parfaitement satisfait dans ces formes traditionnelles de la prière, évitez d'en faire une règle générale pour tous les croyants. J'ai trop vu, et j'ai trop été coupable moi-même, de l'esprit de jugement qui se permet d'évaluer la qualité de la vie spirituelle de l'autre en fonction des *formes*. La qualité de la vie de prière de quelqu'un ne se mesure pas en chronométrant le temps qu'il passe dans les formes traditionnelles de la prière.

La prière a pour but de nous permettre de nous décharger de nos soucis sur Dieu, d'affirmer notre dépendance de lui et de nous laisser transformer par sa pensée. Si un frère ou une sœur progresse vers ces buts en vivant sa vie de prière essentiellement sous des formes différentes de celles dont nous avons l'habitude, ce n'est pas un problème. « Qui es-tu, toi qui juges un serviteur d'autrui ? S'il se tient debout, ou s'il tombe, cela regarde son maître. Mais il se tiendra debout, car le Seigneur a le pouvoir de le soutenir » (Romains 14.4).

Si, en revanche, vous avez l'impression de vous « dessécher » en quelque sorte dans la prière, si vous vivez la prière davantage comme un fardeau ou un devoir que comme la joie de communier avec le Seigneur, n'ayez pas peur de sortir des sentiers battus. Par le silence devant le Seigneur, par la méditation des textes bibliques, par des prières écrites, par des chants qui deviennent prières, par tant d'autres formes inhabituelles de communication avec Dieu, nous pouvons retrouver la joie de la prière. Sans délaisser les formes les plus classiques, qui ont tout à fait leur place aussi, nous pouvons enrichir notre vie de prière en découvrant que le Seigneur n'est pas limité par nos traditions, même évangéliques.

Pour moi, la prière, c'est toute communication avec Dieu par laquelle je lui remets ma vie, mes préoccupations, mes besoins, tout ce qui me permet de progresser dans la dépendance de sa seigneurie. Peu importe la forme. Quand ma communion personnelle avec Dieu m'apprend de plus en plus à lui dire réellement : « Pas ma volonté mais la tienne », c'est que je vis le vrai sens de la prière. Que ce soit dans une prière classique formulée explicitement, ou que ce soit par un chant, par l'écoute de son Esprit dans la méditation de la Parole ou sous quelque autre forme que ce soit, cela n'a pas d'importance en soi.

En revanche, toute communication qui a pour but premier d'essayer de convaincre Dieu de faire ce dont j'ai envie, moi, même si j'estime que ce qui me semble nécessaire est très spirituel, m'éloigne de cette dépendance. Même si la forme correspond tout à fait à ce que nous avons l'habitude d'appeler « prière », une telle attitude est simplement un moyen de plus de dire à Dieu : « Pas ta volonté mais la mienne. » C'est la tendance naturelle de mon cœur rebelle, qui ne veut pas que Dieu soit réellement Dieu dans ma vie. Ce n'est donc pas l'esprit de la prière, même si la forme me semble tout à fait convenable.

Seigneur, apprend-moi à prier. Apprend-moi tout à nouveau à me soumettre à ta seigneurie dans ma vie. Que ce soit ta volonté qui dirige ma vie, et non la mienne. Car c'est à *toi* qu'appartiennent, dans tous les siècles, le règne, la puissance et la gloire.

Amen.